Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 48 (1951)
Heft: 1

Rubrik: Échos de partout ; Tribune libre

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ECHOS DE PARTOUT

Saviez-vous que...

— les pompiers parisiens ont été appelés, l'an dernier, 43 fois pour enlever des essaims;

— qu'au cours de l'action antihanneton effectuée dans la région de Dannemarie (France) il a été utilisé 40 tonnes de poudre H.C.H. et que les pulvérisations ont porté sur 100 000 litres de bouillie ;

— le volume du cerveau est particulièrement développé chez l'abeille : 1/174e du poids du corps, alors qu'il est seulement de 1/4200e chez le dystique, ce gros coléoptère qui ressemble aux scarabées;

— ce serait la forme de la cellule et non point la nature de la larve qui guide les abeilles nourrices à déposer sur les larves une gelée royale spéciale suivant l'évolution qu'elle suivra plus tard.

La production du miel est en baisse

Les 400 000 colonies recensées en Suisse produisent bon an mal an pour plus de 12,7 millions de francs de miel. La Suisse peut se vanter d'être le pays qui a le plus développé l'apiculture.

Monsieur de la Palisse dirait que, pour avoir des abeilles, il faut avoir de quoi les nourrir. Or, ces champs, ces haies, ces bosquets d'arbres, ces buissons sur lesquels les abeilles vont butiner diminuent d'année en année. C'est ce qui explique, en partie, la régression de la production apicole. De 7,9 kg. en moyenne par ruche durant les années 1925 à 1934, elle est tombée à 5 kg. de 1935 à 1944. Chaque année, on récolte un millier de tonnes de miel de moins !

Pas d'insecticide sur les terres incultes

M. Balachowsky a présenté à l'Académie d'Agriculture de France une note très intéressante sur *La destruction des insectes auxiliaires entomophages par les traitements insecticides.*

Dans sa communication, l'auteur précise le danger d'utilisation des insecticides organiques de synthèse à haute toxicité sur des surfaces incultes (bois, clairières, prairies naturelles, etc.) dans les pays à culture morcelée, surface qu'il appelle « stations refuges » et où se développent la grande majorité des insectes auxiliaires.

La disparition de cette microfaune par les insecticides provoquerait, en effet, par voie de conséquence, une pullulation intensive et anormale d'insectes résistants (pucerons, cochenilles et acariens phytophages). Autant les traitements chimiques spécifiquement désignés contre un ravageur déterminé dans les cultures mêmes s'impose (par

exemple, traitement des vergers contre le carpocapse, ou de cultures de pommes de terre contre le doryphore), autant l'épandage de nuages ou brouillards d'insecticides sur des terres incultes avoisinant ces cultures constitue une erreur.

(Revue Française d'Apiculture)

L'abeille au secours des lépreux

Le docteur Vigne signale dans le journal « Guérir » un procédé original pour guérir la lèpre ou, tout au moins, pour améliorer l'état du malade. Il consiste à faire piquer celui-ci par des abeilles. L'un d'eux, en particulier, a reçu, près de 4000 piqûres, un autre près de 3000. L'état des deux patients a été notablement amélioré.

Les abeilles indicatrices

A l'occasion d'une conférence donnée en Amérique par son mari, Mme von Frisch raconta une anecdote qui intéressa beaucoup l'auditoire. Au cours d'une expérience sur l'orientation des abeilles, dit-elle, les soucoupes de miel destinées aux abeilles avaient été réparties de-ci, de-là, par les assistants du Prof. von Frisch. Celui-ci, soudain, demanda où on les avait placées. A quoi Mme von Frisch répondit : « Demandez-le aux abeilles ! » Le Professeur releva le défi, examina les abeilles, compta leurs tours de danse et fut en mesure de découvrir où les soucoupes de miel avaient été placées.

(Gazette Apicole) P. ZIMMERMANN.

TRIBUNE LIBRE

Les joies de l'apiculture

J'ai passé près du rucher au mois de décembre, alors que tout semblait mort autour de moi. Les sapins des forêts portaient de lourds amas de neige qui faisaient ployer leurs branches et les hêtres dressaient dans l'air froid leurs fins rameaux. Le sol était couvert d'une neige épaisse, les bruits habituels de la vie ne s'entendaient plus, car l'homme restait dans sa maison. L'air était vif, le soleil pâle, la forêt silencieuse.

J'ai passé près des ruches au toit couvert d'un dôme blanc et la planche de vol portait un gros coussin de blancs flocons. Aucun bruit alentour, un sommeil semblable à la mort régnait sur toute chose.

J'ai passé près des ruches, je me suis baissé, j'ai approché mon oreille, là, vers le trou de vol et... oh ! miracle, j'ai perçu dans la profondeur de la ruche un faible, un très faible bruissement. Les abeilles chuchotaient dans le grand silence.

J'ai quitté le rucher pour repasser en mon souvenir les grandes choses que contient ce bruissement infime de la ruche.

Et j'ai revu les premières journées de l'arrière-hiver, alors que le printemps n'est pas encore là et que pourtant, il est là, déjà, sous les buissons de la haie où pointent les primevères et les petites sylvies et plus loin les crocus et toutes et tous, les fleurs, les boutons, les bourgeons.

Alors, j'ai vécu ces journées où nos avettes s'en vont par la campagne, isolées d'abord et revenant avec un pollen recueilli on ne sait où. Ces premières pelotes de pollen, premières grandes promesses de la grande fête de la nature, le printemps. Mon souvenir a revu ces grandes journées d'avril ou de mai avec leur abondance de chatons, de corolles épanouies, avec les parterres de pissenlits, avec tous ces jaunes, avec tous ces ors qui enrichissent nos campagnes.

C'est parmi cette magnificence que nos gentes abeilles s'en donnent à cœur joie de butiner et d'apporter à la ruche leur riche moisson. Voyez-les se bousculer à l'entrée de leur maisonnette, pressées, alertes, folles de joie, heureuses de sentir que la vie revient, ivres de printemps.

C'est pourquoi j'ai senti en moi cette grande joie, cette joie immense lorsque j'ai ouvert la ruche et c'est pourquoi j'ai dit à mes abeilles qui s'affairaient sur les rayons, des mots très doux, des mots d'amitié. Et c'est pourquoi j'ai visité minutieusement tout leur domaine.

Elles avaient repris leur travail bien avant que le soleil soit vainqueur de l'hiver, je le vois, car les larges plaques de couvain portent en leur centre un disque déjà éclos. Je vois les petites abeilles grises sortir de leurs alvéoles, essayant leurs petites pattes bientôt habiles. Et tout autour de ces berceaux silencieux où la merveille de la métamorphose se fait, je vois l'auréole de pollen fraîchement cueilli et, plus haut, et plus en arrière, le miel qui servira à nourrir les larves qui s'élaborent.

Enfin, j'ai revu la reine qui l'an dernier assura la vie de la communauté. Elle s'est remise à sa tâche quand le grand Maître de la Nature lui en a donné l'ordre. Elle s'est pliée à la grande loi qui nous régit tous, elle a accepté, c'est pourquoi la ruche survivra. Je la vois active et diligente, vaquant à son œuvre dans le bruissement tranquille au sein du peuple qu'elle sert.

J'ai tout remis en place, j'ai calfeutré soigneusement la nichée, j'ai donné un peu de nourriture pour soutenir le courage de tout le petit monde.

Puis l'été est venu avec ses cellules royales élaborées dans le vrombissement des faux-bourdons déjà prêts à folâtrer dans l'air chaud. Et j'ai aperçu l'essaim suspendu à la branche du pommier alors que le soleil pesait lourdement sur la campagne. Et j'ai cueilli l'essaim pour

l'installer sur de belles cires neuves, puis je l'ai nourri. Alors, j'ai préparé une fiche, une fiche exprès pour lui, avec son nom, avec son anniversaire afin que tout au long de son existence je sache qui il est. Je l'aime cet essaim, je l'aime parce qu'il est le mien. Il est de ma terre et de mon rucher. Il n'y a pas eu d'argent entre un autre et moi. C'est mon essaim. Il prospère, il vit, il se développe, il est une vraie colonie.

Mais bientôt, j'ai vu que mes avettes étaient à l'étroit, j'ai été obligé d'agrandir leur logis. C'est alors que j'ai mis les hausses prometteuses. L'année a été bonne. J'ai pris les lourds rayons de miel. J'ai extrait le bon, le doux miel c'est pourquoi mes enfants se sont réjouis. Ma famille sait qu'en ce miel réside la santé et la joie. Les miens mangent du miel de nos ruches. Il est bon, il est frais, il est délicieux. C'est un don du ciel et de la terre, mes fils réjouissons-nous.

Puis l'automne est venu. L'hiver peut être rude. Mes amis allons, faisons nos préparatifs pour le long sommeil qui nous attend. Vite, préparons nos réserves. Septembre est là, bonne nuit mes abeilles, courage, l'hiver n'est pas la mort, la mort n'existe pas, nous le savons tous. Ce qui compte, c'est la vie, c'est la joie. P. BOREL.

Il aime tant le miel ou Il voulait faire de l'apiculture

Il fait chaud en cet après-midi de juillet alors que je passe devant la cour où H. V., mon voisin, de retour des champs, s'éponge le front à l'ombre d'un platane. Très laborieux et de commerce fort agréable, ce voisin jouit d'une très belle situation.

Il m'invite d'un signe et nous voilà bien au frais dans sa « profonde » en face d'un bouteiller bien garni. Le vin pétille dans les verres, le vin est bon : il prédispose à la générosité ; aussi de conclure le marché projeté le moment est-il venu ! ainsi H. V. en juge-t-il.

— Je vous ai vu hier à votre rucher tout occupé à tirer d'une hausse des rayons si beaux que l'eau m'en est venue à la bouche ; j'aime tant le miel ! Aussi suis-je bien décidé à faire l'achat de deux ruches. Vous voudrez bien me les procurer, j'en connais le prix et paierai sans marchander.

— Je veux bien ! Au Jura, sont mes meilleures colonies ; quand, sous peu, je les ramènerai ici, j'en prélèverai deux que je déposerai dans le coin le plus abrité de ton verger.

— Eh bien ! ce n'est pas tout à fait ce que j'avais pensé... Ne pourrait-on les laisser dans votre rucher ?... Vous les soigneriez en même temps que les vôtres — deux de plus, deux de moins ! — et, l'automne venu, vous m'apporteriez le miel récolté.

— Ecoute Henri : Donnant, donnant ! Je t'achète deux vaches que nous laissons dans ton étable. Tu les soignes comme les tiennes, tu les trais — deux de plus, deux de moins — et chaque jour tu portes

le lait à la laiterie. C'est là qu'au 30 de chaque mois, j'irai tirer la paie !

— H. V. éclate de rire : J'ai compris, dit-il ! Apportez-moi 5 kg comme vous l'avez toujours fait. Puis remplissant à nouveau les verres : « A votre bonne santé ! ». L. A.

LA PAGE DE LA FEMME

Légendes et projets nouveaux

Chères apicultrices, à la fin de l'année, aimez-vous jeter un regard en arrière et repasser dans votre esprit les événements qui ont égayé ou assombri votre chemin ? Pour ma part, j'aime ce retour sur le passé et je cherche à mettre à profit les expériences réalisées. Et tandis que les cloches sonnent saluant l'an neuf, nos pensées se portent en avant avec de nouvelles espérances et de nouveaux projets. Où est celle qui, dans son cœur, ne nourrit quelque vœu secret ? Et voyant en esprit des hausses pleines de miel, n'espère en sa chance ? Que deviendrions-nous sans l'espérance qui relève notre courage après les déceptions, sans l'espérance qui nous fait marcher avec confiance, toujours de l'avant !

Pendant que la neige tombe en flocons tourbillonnants et que nos abeilles sont au repos, laissons aussi vagabonder nos pensées et formons des projets, même si nous faisons sourire notre entourage, pour cette année qui va se présenter avec sa page toute blanche.

L'apiculture est un métier tellement passionnant que celui ou celle qui s'y adonne en fait son occupation favorite. L'abeille est une charmeuse et elle a de tout temps exercé un attrait magique sur l'homme ; elle a eu avec lui des rapports tellement intimes qu'elle est devenue pour ainsi dire un membre de la famille, partageant avec elle joies, fêtes et douleurs. J'ai lu quelque part, qu'en Bavière on plaçait un drap rouge sur les ruchers à l'occasion d'une noce. En Westphalie, on présentait les nouveaux époux aux abeilles en les priant de ne pas les abandonner, eux et leurs enfants. Chez nous, lorsqu'il se produit un décès dans une famille, on fait aussi porter le deuil aux abeilles en fixant aux ruches un morceau de drap noir ou de crêpe. En Bohême, lorsque le père mourait la famille allait l'annoncer aux abeilles en disant : « abeilles, notre maître est mort, ne nous abandonnez pas dans notre détresse ».

Toutes ces vieilles coutumes étaient touchantes.

Dans les cérémonies religieuses, la cire et le miel ont toujours joué un rôle important. L'abeille est le symbole de la pureté et la cire est digne de brûler sur l'Autel où elle représente la Lumière d'En-Haut. Sur nos sapins de Noël, elle salue la venue du Sauveur. Et ces biscômes, et ces bonbons au miel dont nous chargeons alors les arbres